



Sous la direction de
Julia Kristeva
Pascale Fautrier
Pierre-Louis Fort
Anne Strasser

(RE)DÉCOUVRIR L'ŒUVRE DE
**SIMONE DE
BEAUVOIR**

*Du Deuxième Sexe à
La Cérémonie des adieux*

LE BORD DE L'EAU
éditions

« Vous savez, pour moi l'existence ne va pas de soi, bien que j'aie toujours été très heureuse, peut-être parce que je veux tellement être heureuse. J'aime avec passion la vie, j'abomine l'idée de devoir mourir. Je suis terriblement avide, aussi, je veux tout de la vie, être une femme et aussi un homme, avoir beaucoup d'amis, et aussi la solitude, travailler énormément, écrire de bons livres, et aussi voyager, m'amuser, être égoïste, et aussi généreuse... Vous voyez, ce n'est pas facile d'avoir *tout* ce que je veux. Or quand je n'y parviens pas, ça me rend folle de colère. »

Simone de Beauvoir, *Lettres à Nelson Algren*, 3 juillet 1947.

À l'occasion du centenaire de la naissance de Simone de Beauvoir, et sous la direction scientifique de Julia Kristeva (Université Paris Diderot Paris 7), s'est tenu à Paris en janvier 2008 un colloque international qui a réuni des chercheurs, des écrivains et des universitaires. Leurs contributions sont rassemblées dans cet ouvrage.

Avec Julia Kristeva, Claude Lanzmann, Sylvie Le Bon de Beauvoir, Danièle Salenave, Philippe Sollers,

et Vicenta Hernández Álvarez, Anastassia Arnold, Deirdre Bair, Nancy Bauer, Kahina Benziane, Enza Biagini Sabelli, Annlaug Bjørnsnæs, Gérard Bonal, Pierre Bras, Geneviève Brisac, Danièle Brun, Philippe Cabestan, Eliana Calado, Sylvie Chaperon, Christine Daigle, Cécile Decousu, Elizabeth Fallaize, Danièle Fleury, Chet Fransch, Carolle Gagnon, Annabelle Golay, Yan Hamel, Alison T. Holland, Jean-Louis Jeannelle, Triantafyllia Kadoglou, Michel Kail, Barbara Klaw, Sonia Kruks, Judith Klein, Ayse (Eziler) Kiran, Björn Larsson, Liliane Lazar, Eric C.G. Levéel, Tiphaine Martin, Maria Ménégaki, Xin Miao, Donovan Miyasaki, Åsa Moberg, Adélaïde Mokry, Yolanda Astarita Patterson, Ann-Sofie Persson, Tove Pettersen, Martine Reid, David Risse, Hazel Rowley, Sylviane Saugues, Margaret A. Simons, Thomas Stauder, Valérie Stemmer, Anne Strasser, Annie Sugier, Catherine Viollet, Anne Zelensky, Sophie Zhang.

© Éditions LE BORD DE L'EAU 2008
www.editionsbdl.com

ISBN : 978-2-35687-000-1

25 €



SIMONE DE BEAUVOIR ET SES HÉRITIÈRES :
UNE COMPARAISON ENTRE *L'INVITÉE* (1943) ET
CASTILLOS DE CARTÓN (2004) DE ALMUDENA GRANDES
THOMAS STAUDER¹

1. Introduction

Parmi les héritières actuelles de Simone de Beauvoir dans le champ narratif, une des plus importantes est la romancière espagnole Almudena Grandes, née en 1960. Sans la formation philosophique de son grand modèle français, elle traite le thème de l'émancipation féminine d'un point de vue surtout social, en critiquant les conventions qui prétendent régler le comportement des deux sexes. Ceci est notamment valable pour ses deux romans *Las edades de Lulú*² (1989) et *Malena es un nombre de tango* (1994), où les héroïnes parviennent à la prise de conscience survenue par suite d'un grand nombre d'expériences amoureuses et érotiques, comme dans les nouvelles de *Modelos de mujer*³ (1996), où le cliché de la femme idéale selon la publicité de la société de consommation est rejeté.

En 2004, Almudena Grandes publia son roman *Castillos de cartón*, où le « ménage à trois » de *L'Invitée*⁴ est repris et modernisé. À la différence de l'œuvre de Simone de Beauvoir de 1943, où le personnage principal féminin doit partager son compagnon avec une autre femme, au cœur de l'œuvre *Castillos de cartón* il y a la relation sexuelle et sentimentale entre une femme et deux hommes, ce qui indique déjà un changement de rôles. Les deux histoires se terminent par une tragédie : tandis que dans le roman beauvoirien c'est Françoise qui tue Xavière avec l'intention de se réserver Pierre pour elle-même, dans le roman de l'Espagnole c'est Marcos qui se donne la mort, n'étant plus capable de supporter la concurrence avec Jaime relative aux faveurs de María José.

Dans ce qui suit, j'analyserai les deux textes narratifs selon la méthode de la « comparaison typologique » établie par Zirmunskij et Durišin et reprise par la recherche comparatiste récente⁵ ; je ne m'intéresserai donc pas aux influences concrètes sous forme de traces intertextuelles, mais aux analogies thématiques ou structurelles. Entre les paramètres pris en considération ici, un des plus significatifs me semble être l'évolution des mœurs pendant le demi-siècle qui sépare le cadre social de *L'Invitée* de celui de *Castillos de cartón* ; c'est avec cet aspect que je voudrais commencer.

1 Université Erlangen-Nuremberg, Allemagne.

2 Cf. l'interprétation de ce roman par Felice Ballesta dans Thomas Bodenmüller, Thomas M. Scheerer et Axel Schönberger (dir.), *Romane in Spanien, Band 1 : 1975-2000*, Frankfurt/M., Valentia, 2004, pp.115-126. Voir aussi : Astrid A. Billat, *La imposibilidad de «la mujer» presentada en cinco novelas postfranquistas*, New York, Peter Lang, 2004, pp.7-27 (« Lulú : Sujeto y objeto de un placer completo »).

3 Cf. Azucena Mollejo, *El cuento español de 1970 a 2000*, Madrid, Editorial Pliegos, 2002 (dont le chapitre IV, pp.113-148, est dédié à *Modelos de mujer*).

4 Toujours pertinentes me semblent les réflexions de Dagny Wasmund, *Der «Skandal» der Simone de Beauvoir. Probleme der Selbstverwirklichung im Existenzialismus dargestellt an den Romangestalten Simone de Beauvoirs*, München, Hueber, 1963 (pp.21-38 : *L'Invitée*). Également intéressante, mais concentrée sur l'aspect psychanalytique, est l'interprétation aujourd'hui déjà classique de Toril Moi dans *Simone de Beauvoir. Die Psychographie einer Intellektuellen*, Frankfurt/M., Fischer, 1996 (pp.135-183). Parmi les commentaires plus récents, je mentionne seulement l'excellent article de Alison T. Holland, « Intimacy and Revenge : Language and Power in *L'Invitée* », dans Alison T. Holland et Louise Renée (dir.), *Simone de Beauvoir's Fiction. Women and Language*, New York, Peter Lang, 2005, pp.43-69.

5 Cf. Peter V. Zima, *Komparatistik*, Tübingen, Francke, 1992 ; voir aussi Thomas Stauder, *Wege zum sozialen Engagement in der romanischen Lyrik des 20. Jahrhunderts*, Frankfurt/M., Peter Lang, 2004, où j'ai appliqué cette méthode.

2. Comparaison typologique

2.1. Arrière-plan historique et milieu des protagonistes

L'action de *L'Invitée*⁶ commence quelques mois avant le début de la Seconde Guerre mondiale ; mention est faite de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les Allemands en mars 1939 (pp.316-17) et du pacte germano-soviétique du mois d'août de la même année, ce qui conduit à la mobilisation des troupes françaises (pp.468-70). Comparée aux normes de l'époque, la proposition que Pierre et Françoise présentent à Xavière de venir vivre avec eux à Paris semble osée et potentiellement illicite, parce que la jeune femme n'a pas encore atteint sa majorité (pp.27-28). Françoise est consciente de ce péril et est mise en garde par la sœur de Pierre : « – Il se peut que l'oncle se ramène d'un jour à l'autre et fasse un scandale. – Fais attention, dit Élisabeth d'un air important. Tu pourrais avoir des ennuis » (p.56). Le mépris des conventions que suppose cette relation à trois dans *L'Invitée* est possible uniquement dans une certaine bohème antibourgeoise constituée par des jeunes artistes et intellectuels, que nous retrouvons dans *Castillos de cartón*⁷.

Le roman de l'Espagnole se déroule à Madrid au lieu de Paris comme chez Simone de Beauvoir, au moment de la « movida » des années quatre-vingts, au moment où, après la mort de Franco et la transition vers la démocratie, la jeunesse voulait savourer la nouvelle liberté non seulement politique mais aussi privée et surtout sexuelle. En 1983, l'étudiante des beaux-arts María José, âgée de vingt ans, fait la connaissance de ses actuels camarades d'études et futurs amants Jaime et Marcos (p.21). L'ambiance de départ et l'optimisme de cette décennie sont évoqués par le personnage principal féminin : « Un pasado oscuro, un presente luminoso, y la flecha que señalaba en la dirección correcta hacia lo que entonces creíamos que sería el futuro » (p.74). Le ménage à trois est rendu possible par cette particulière situation historique : « Diez años antes, aquella escena no habría podido suceder. Diez años después, habría sido igual de imposible » (p.74). La consommation de certaines drogues en vogue à l'époque facilite des rapports sexuels décomplexés : « En aquella época yo era una consumidora frecuente, casi experimentada, de hachís » (p.60). Comme dans *L'Invitée*, les protagonistes font partie d'une élite intellectuelle qui ne respecte pas les règles arbitraires de la société ; c'est Jaime qui dissipe ainsi les doutes initiaux de María José relatifs à leur « normalité » : « Nosotros no somos normales, Jose... [...] Nosotros somos artistas, bohemios, semidioses, ¿no lo entiendes ? » (p.73) Mais malgré la libéralisation des mœurs, la relation d'une femme avec deux hommes reste la violation d'un tabou ; l'héroïne sait que sa famille ne la comprendra pas : « Mis padres eran de izquierdas, un matrimonio progresista, entre sus amigos había parejas de homosexuales [...]. Pero con lo mío no podrían. Lo mío había sido demasiado » (p.67).

2.2. Une harmonie passagère dans la relation à trois

Non seulement chez Simone de Beauvoir, mais aussi chez Almudena Grandes, les trois protagonistes font l'expérience d'une période heureuse, avant de connaître les premières tensions et discordes. Dans *L'Invitée*, ce bonheur trouve une de ses expressions emblématiques dans la scène suivante : « Xavière prit d'elle-même le bras de Pierre et celui de Françoise et marchant tous trois d'un pas égal, ils se dirigèrent en pèlerinage vers le bar » (p.137). À ce moment-là, Françoise parle encore à Pierre, pleine de confiance de leur relation avec Xavière : « Tu n'es pas un homme entre deux femmes, mais [...] nous formons tous les trois quelque chose de particulier, quelque chose de difficile peut-être, mais qui pourrait être beau et heureux » (p.259). De la même manière, elle s'adresse à Xavière pour faire l'éloge de l'équilibre sentimental dans le trio :

⁶ Je cite le roman selon l'édition Paris, Gallimard, 2005 (1943).

⁷ Ce roman est cité selon l'édition Barcelona, Tusquets, 2004.

« Un couple bien uni, c'est déjà beau, mais comme c'est plus riche encore trois personnes qui s'aiment les unes les autres de toutes leurs forces. [...] Car en somme c'est bien une espèce d'amour qu'il y a entre vous et moi ? Xavière lui jeta un rapide regard. – Oui, dit-elle à voix basse. [...] – Voyez, s'il y a aussi un amour entre Labrousse et vous, comme ça fait un beau trio, tout bien équilibré, dit-elle » (pp.263-64).

Dans *Castillos de cartón*, où la dimension sexuelle du trio est plus importante que dans *L'Invitée*, la narratrice évoque la fusion physique et spirituelle au moment de leur entente parfaite : « Era como si estuviéramos aprendiendo a compartir algo, como si los tres aceptáramos al mismo tiempo un lazo mutuo, profundo e invisible que nos convertía al mismo tiempo en víctimas y deudores de una particular cualidad de la armonía, una sola persona con tres cuerpos, tres cabezas, tres pares de brazos y de piernas » (p.60). À ce moment-là, une relation à trois à long terme leur semble encore possible : « El tres no era sólo un número, también era un nombre, y estábamos aprendiendo a pronunciarlo » (p.72). Il n'y a pas encore de jalousie, les deux hommes revêtent une égale importance pour la protagoniste : « Antes de acostarme con los dos a la vez, Marcos me gustaba y Jaime no, pero eso también había cambiado, porque seguían siendo dos personas distintas y habían empezado a ser una sola persona al mismo tiempo » (p.75). Il s'agit d'un amour apparemment parfait, qui englobe toutes les sphères de la vie :

« Yo era muy feliz entonces, creo que los tres éramos muy felices. [...] El sexo es el sexo y el arte es el arte, y en nuestra historia había mucho de ambas cosas y muchas cosas más, deseo, lealtad, confianza, complicidad, dependencia, armonía, necesidad, seguridad, humor, y también amor, distintas clases de amor que circulaban en direcciones diferentes y convergían en una sola » (p.97).

À ce moment-là, María José est convaincue d'aimer les deux hommes dans la même mesure « – Los dos sois mis novios. [...] Nunca os lo he dicho, pero os quiero mucho. A los dos » (p.103). – et affirme la supériorité de leur trio sur les couples normaux : « Nuestro número nos daba ventaja sobre la irresoluble dualidad de los pares. » (p.103) Le titre du roman, en français « Châteaux de carton », provient d'une chanson que la protagoniste écoute au cours du roman et qui la fait réfléchir sur la nature de cette relation à trois : « Un castillo de cartón, una fortaleza frágilísima y sólida al mismo tiempo como una roca, como había sido una vez la ecuación perfecta de nuestros cuerpos impares » (p.177).

2.3. Manifestations de la jalousie

Ce bonheur éphémère est détruit par une jalousie mutuelle, suscitée moins par des raisons concrètes que par l'impossibilité d'établir un vrai équilibre sentimental entre trois personnes.

Dans *L'Invitée*, Xavière commence à être jalouse de Pierre quand elle a l'impression que celui-ci occupe trop l'attention de Françoise : « Tous les gens qui approchaient Françoise d'un peu près, Xavière les haïssait ; sa timidité devant Pierre était mêlée de haine » (p.53). Quant à Françoise, elle est jalouse de sa part du « sourire d'amoureuse », avec lequel Xavière séduit Pierre (p.79). Honteuse de ce manque de confiance à l'égard de son compagnon, elle lui concède tous les droits : « Elle hésita, le malaise de ce soir, peut-être il fallait appeler ça de la jalousie. [...] Ça n'existait pas, elle n'était pas jalouse. – Tu peux même tomber amoureux d'elle si tu veux, dit-elle. – Il n'en est pas question, dit Pierre » (p.82). Bien qu'au début l'amitié avec Françoise ait été la chose la plus importante pour Xavière, elle ne tarde pas à voir en elle une rivale dans la lutte pour les faveurs de Pierre, ce qui n'échappe pas à ce dernier : « Elle a beau t'aimer de tout son cœur, pour sa petite âme possessive, tu es quand même le plus grand obstacle entre elle et moi » (p.141). Françoise commence à se sentir exclue de la relation entre les deux autres : « Françoise s'arrêta sur le bord du trottoir : elle avait la pénible impression d'être en exil. [...] Le centre de Paris,

c'était ce café où Pierre et Xavière étaient attablés et Françoise errait dans de vagues banlieues. » (p.145) La jalousie de Xavière augmente encore vers la fin du roman, après son retour de Rouen à Paris : « Jamais elle ne pardonnerait à Françoise d'avoir gardé l'amour de Pierre. » (p.483) Françoise a le même sentiment vis-à-vis de Xavière, quand celle-ci se vante de sa liaison avec Pierre : « - Qu'est-ce qu'elle prétend ? dit-elle. Que Labrousse l'aime encore passionnément ? - À peu près, dit Gerbert avec confusion. - Eh bien, elle se trompe drôlement, dit Françoise » (p.489).

Dans *Castillos de cartón*, la jalousie surgit quand María José se voit forcée de présenter un de ses petits amis comme fiancé à ses parents, qui ne sont pas au courant de la vraie situation ; sans l'intention de blesser personne, mais par pure nécessité, elle choisit Jaime, ce qui froisse l'orgueil de Marcos : « - Les he dicho que mi novio se llama Jaime. Entonces Marcos me dirigió una mirada oscura, dolida y hostil a un tiempo » (p.107). Pour la première fois, la cohésion du trio est brisée : « Los tres non habíamos separado, estábamos solos, [...] ya no éramos tres, sino uno, y una, y otro más. [...] Yo había roto el equilibrio, la armonía, sin querer, sin pretenderlo, pero la culpa era mía » (pp.107-08). Afin de compenser cet impair, María José décide d'emmener les deux hommes chez ses parents ; mais là se produit une autre mésaventure, quand Marcos se retire avec elle dans la salle de bain pour quelques minutes de sexe ardent. Étant donné que jusqu'à ce moment-là tous les trois avaient toujours vécu leur sexualité ensemble, c'est au tour de Jaime de se sentir défavorisé : « Aquello había sido nuestra primera infidelidad » (p.112). Au reproche de Jaime d'aimer Marcos plus que lui, María José répond qu'elle le préfère à l'autre, et pour le lui prouver, elle dort avec lui — de nouveau en l'absence du troisième. Surprise dans cette situation par Marcos, l'héroïne se sent encore coupable (p.122), ayant trahi par cette escapade leur relation à trois (p.124).

2.4. La dimension philosophique du trio

Ce qui distingue avant tout *L'Invitée* de *Castillos de cartón*, c'est son enracinement dans la philosophie existentialiste, corroboré par Simone de Beauvoir dans les pages qu'elle dédie à ce roman dans *La Force de l'âge*⁸. L'épigraphie prise de la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel — « Chaque conscience poursuit la mort de l'autre » (p.8). — prépare déjà le lecteur à la perception de ce niveau de signification ; on trouve en effet un grand nombre de concordances entre *L'Invitée* et *L'Être et le Néant*⁹ de Sartre, rédigé à la même époque. La difficulté qu'éprouve Françoise de se confronter avec le regard des autres¹⁰ — « Est-ce qu'il la jugeait ? Je me demande ce qu'il pense de moi » (p.17) —, correspond à la différence entre le « pour-soi » et le « pour-autrui » chez Sartre. L'héroïne beauvoirienne court le risque d'être réduite à l'état d'objet, d'être rejetée à l'« en-soi » selon la terminologie de Sartre : « On ne peut pas réaliser que les autres gens sont des consciences qui se sentent du dedans comme on se sent soi-même, dit Françoise. Quand on entrevoit ça, je trouve que c'est terrifiant : on a l'impression de ne plus être qu'une image dans la tête de quelqu'un d'autre » (p.18). Dans *L'Être et le Néant*, Sartre affirme que dans l'amour idéalement les deux consciences qui entrent en contact n'établissent pas un « rapport du maître et de l'esclave » comme chez Hegel (p.419), mais au lieu de cela arrivent à un certain équilibre : « Ainsi l'amant ne désire-t-il pas posséder l'aimé comme on possède une chose ; il réclame un type spécial d'appropriation. Il veut posséder une liberté comme liberté » (p.416).

Dans le trio de *L'Invitée*, cette relation privilégiée semble possible uniquement entre Pierre et Françoise : « - Et puis entre nous, il y a réciprocité, dit Pierre. - Comment veux-tu dire ? - Dans le moment où tu me reconnais une conscience, tu sais que je t'en reconnais une aussi. Ça change tout. - Peut-être, dit Françoise. » (p.376) La réponse de la protagoniste a l'air de dissimuler des

⁸ Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*, Paris, Gallimard, 2005 (1960), pp.261-301.

⁹ Cité selon l'édition Paris, Gallimard, 1984 (1943).

¹⁰ Cf. aussi l'explication que Sartre a donnée plus tard de ce problème dans *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1996 (1946, d'après une conférence de 1945), pp.58-59.

doutes sur l'égalité existentielle au sein du couple ; probablement elle sait — même si elle ne veut pas se l'avouer — qu'elle vit en harmonie avec Pierre seulement parce qu'elle consent à se soumettre à son autorité — une situation pas du tout désirable, ni pour Sartre ni pour Simone de Beauvoir.

Dans les autres relations entre les membres du trio de *L'Invitée*, la lutte pour le pouvoir spirituel est encore plus évidente ; la conscience de l'autre est perçue comme menace, comme dans ces pensées de Françoise :

« Il lui fallait attendre un sourire de Xavière pour retrouver quelque approbation de soi-même. [...] C'était une vraie angoisse de dépendre à ce point dans son bonheur et jusque dans son être même de cette conscience étrangère et rebelle. » (pp.298-99) « En face de Françoise, et cependant sans elle, quelque chose existait comme une condamnation sans recours : libre, absolue, irréductible, une conscience étrangère se dressait. C'était comme la mort, une totale négation, une éternelle absence » (pp.363-364).

Au début du roman, une harmonie superficielle règne entre Françoise et Xavière, parce que la première croit pouvoir dominer la seconde : « Xavière lui appartenait ; rien ne donnait jamais à Françoise des joies si fortes que cette espèce de possession » (p.23). Dès que Xavière commence à montrer une volonté propre, Françoise devient agressive : « C'était irritant de sentir à côté de soi cette petite pensée hostile et obstinée. [...] La résistance de Xavière était réelle et Françoise voulait la vaincre. » (p.40) La soumission mentale de la jeune femme rétablirait l'entente initiale : « — Si je pouvais l'avoir à moi, je l'aimerais, pensa-t-elle » (p.186).

Pierre veut également contrôler la conscience de Xavière : « Il avait besoin de la sentir en son pouvoir pour être en paix avec lui-même. Lorsque des gens s'interposaient entre elle et lui, il était toujours inquiet et irritable » (p.178). Et la jeune femme cache la même attitude à l'égard de ses deux aînés : « elle aurait voulu voir Pierre et Françoise tout entiers à sa merci » (p.313).

Nous pouvons donc constater que selon la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre adoptée par Simone de Beauvoir, la relation à trois dans *L'Invitée* échoue par manque de vrai amour, qui ferait accepter la liberté de l'autre. En outre, des mots comme « enfer » (p.366), « torture » (p.397) et « infernal » (p.443) renvoient à la pièce sartrienne *Huis clos*¹¹ de 1944, avec un trio pas moins conflictuel.

Françoise et Xavière essaient à un certain moment d'échapper à cette bataille pour le pouvoir spirituel en se retirant sur la position de l'« en-soi », l'état d'objet. Pendant sa maladie, Françoise est portée à négliger son existence, à céder à la passivité et l'aboulie : « Voilà, il n'y avait qu'à s'abandonner, à renoncer, c'était si simple, pourquoi avait-elle tant hésité ? » (p.223). L'auto-lésion de Xavière par une cigarette brûlante — « Xavière appliquait le tison rouge contre sa peau et un sourire aigu retroussait ses lèvres » (p.354). — peut être interprétée comme acte masochiste, lequel selon Sartre représente également une fuite dans la chosification :

« Cette constatation peut provoquer un total désespoir et une tentative neuve pour réaliser l'assimilation d'autrui et de moi-même. Son idéal sera l'inverse de celui que nous venons de décrire : au lieu de projeter, d'absorber l'autre en lui conservant son altérité, je projetterai de me faire absorber par l'autre et de me perdre en sa subjectivité pour me débarrasser de la mienne. L'entreprise se traduira sur le plan concret par l'attitude *masochiste* » (*L'Être et le Néant*, p.427).

Le déclencheur de la solution violente choisie par Françoise pour se débarrasser de la conscience importune de Xavière se trouve dans son sentiment de culpabilité, quand celle-ci a lu certaines

¹¹ Où se trouve la fameuse phrase « l'enfer, c'est les Autres » (citée selon l'édition Paris, Gallimard, 1995, p.93).

de ses lettres : « Xavière vivait. La trahison de Françoise vivait. [...] “J’ai fait cela. C’est moi” » (pp.497-99). Comme Sartre le constate dans *L’Être et le Néant* : « Dans la structure qu’exprime le “J’ai honte de moi”, la honte suppose un moi-objet pour l’autre » (p.337). Afin d’éviter cette réification par le regard d’autrui, Françoise se laisse entraîner au meurtre : « C’est elle ou moi. Ce sera moi » (p.501).

En revanche, la dimension philosophique de *Castillos de cartón* consiste en l’épiphanie, cet état de grâce aujourd’hui laïcisé, expérimenté par la protagoniste María José comme instant de parfait bonheur hors du temps : « Una secuencia perfecta que no había llegado a tener un principio y jamás podría alcanzar un final » (p.60). « La vida era eso, y cualquier otra cosa era un simulacro inaceptable de la vida. [...] Nunca había sentido nada parecido, nada comparable a esa clase de intimidad, de complicidad, de alegría » (p.75). Dans la terminologie philosophique, artistique et littéraire du xxe siècle, on parle d’épiphanie¹² quand la réalité se charge soudainement de signification et l’existence quotidienne est transcendue par une sensation d’accomplissement dans la conscience du sujet. En grec ancien, « ἐπιφάνεια » à l’origine désigna tout type d’apparition ; en période hellénique (à partir du iv^e siècle av. J.-C.) le terme fut employé presque uniquement avec un sens sacré, relatif à la vision d’une divinité : l’épiphanie fut alors l’intrusion brève et imprévue de la sphère métaphysique dans la vie de tous les jours. On trouve des épiphanies dans l’Ancien et le Nouveau Testament, rarement comme dénomination, mais assez souvent comme phénomène raconté ; la célébration des Rois Mages le 6 janvier, attestée dès le i^{er} siècle ap. J.-C., préserve l’idée centrale de l’épiphanie des Anciens, à savoir la rencontre entre Dieu et les hommes. À travers le néoplatonisme et la mystique chrétienne du Moyen Âge, le concept de l’épiphanie parvint ensuite aux temps modernes, où à la fin du xix^e siècle l’Anglais Walter Pater transféra le terme de la sphère religieuse à la critique d’art ; dans la littérature du xx^e siècle on trouve l’épiphanie par exemple chez Marcel Proust et James Joyce. La plénitude existentielle à laquelle la protagoniste de Almudena Grandes arrive pendant quelques instants fugitifs par l’amour est donc une autre que celle évoquée par Simone de Beauvoir.

2.5. Le rôle de la sexualité

La description explicite de désirs et actes sexuels distingue *Castillos de cartón* clairement de *L’Invitée*, où la dimension sexuelle est certes présente, mais jamais au premier plan. La cause est à chercher non seulement dans l’évolution des mœurs pendant le demi-siècle qui sépare l’action des deux romans, mais aussi dans le fait qu’à l’époque de *L’Invitée* le thème de la satisfaction sexuelle de la femme semblait moins important que d’autres problèmes d’émancipation, par exemple l’égalité des chances entre hommes et femmes dans la vie professionnelle.

Dans le roman de Simone de Beauvoir, la sensualité féminine est représentée surtout par Xavière, qui a des fantaisies érotiques — « peut-être je pourrai essayer d’être une grue » (p.21) —, attire l’attention par sa « bouche [...] lourdement sensuel » (p.75) et décore les murs de sa chambre d’hôtel avec des « nus artistiques » (p.168). À l’intérieur du trio, l’aspect sexuel n’a d’abord aucune importance ; Françoise déclare que « La pure sensualité, ça ne m’intéresse pas » (p.59), et même Pierre, qui a une certaine expérience comme séducteur, semble indifférent aux charmes physiques de Xavière : « Ce n’est pas une Canzetti, on ne peut pas attendre d’elle une aventure. » (p.81) Il prétend établir avec elle une amitié uniquement intellectuelle — « Elle aime bien ma conversation ; mais elle souhaite les baisers d’un beau jeune homme. » (p.243) —, ce qui suscite la suspicion de Françoise : « – Tu finiras par coucher avec elle, dit-elle » (p.260). Il n’y a pas que la relation entre Pierre et Xavière¹³ qui prend un caractère toujours plus érotisé au cours de l’action, celle entre

12 Pour une histoire du concept et de sa terminologie cf.: Rainer Zaiser, *Die Epiphanie in der französischen Literatur. Zur Entmystifizierung eines religiösen Erlebnismusters*, Tübingen, Gunter Narr, 1995.

13 « Une entente sensuelle qui transparaissait sous leur réserve » (p.299).

Françoise et Xavière¹⁴ aussi. Malgré quelques scènes un peu frivoles¹⁵, le désir de domination spirituelle reste la motivation principale des personnages de Simone de Beauvoir.

Comme c'est presque inévitable dans un ménage à trois dont deux des membres sont des femmes, à un certain moment Françoise et Xavière parlent de l'amour lesbien¹⁶, pour la société bourgeoise de l'époque encore un thème tabou :

« – Nous avons commencé à nouer des connaissances : deux femmes qui étaient au bar complètement saoules. Elle ajouta en confidence. – Des pédérastes. – Vous voulez dire des lesbiennes ? dit Françoise. – Ce n'est pas la même chose ? dit Xavière en relevant les sourcils. – Pédérastes, ça ne se dit que des hommes, dit Françoise. – En tous cas c'était un ménage, dit Xavière avec une ombre d'impatience ; son visage s'anima » (p.229).

Dans le traité *Le Deuxième Sexe*, rédigé quelques années après *L'Invitée*, il y aura un chapitre intitulé « La lesbienne », où Simone de Beauvoir affirmera que quelquefois c'est « le refus de se faire objet qui conduit la femme à l'homosexualité¹⁷ » ; mais ici dans le roman ce thème est seulement effleuré et pas encore approfondi.

Dans *Castillos de cartón*, où la distribution entre hommes et femmes au sein du trio est une autre, la narratrice tient à souligner que, pendant les rapports sexuels à trois, il n'y a jamais eu d'attouchements entre les deux hommes¹⁸, Marcos trouvant sa satisfaction comme spectateur de la relation entre María José y Jaime¹⁹.

Les membres du trio espagnol parlent ouvertement de leurs problèmes sexuels, et après Marcos, qui avoue ses difficultés d'érection, c'est au tour de María José de confesser à ses deux amants que jusqu'à présent elle n'a jamais atteint un orgasme (p.85). Avec l'aide compréhensive de Jaime, il lui sera possible de surmonter cette impasse²⁰ ; pour Almudena Grandes, qui appartient à une autre génération de féministes que Simone de Beauvoir, l'épanouissement sexuel est encore beaucoup plus important que pour son illustre aînée.

2.6. Questions de genre, déconstruction de la dichotomie entre hommes et femmes

Françoise s'estime émancipée et montre cette indépendance du rôle traditionnel de la femme par l'adoption de certains comportements masculins, par exemple la consommation de boissons fortement alcoolisées²¹. Malgré cela, elle se laisse exploiter et opprimer par Pierre, qui se permet des escapades, tandis qu'elle lui reste fidèle ; Élisabeth critique ce déséquilibre : « Je n'aurais jamais supposé telle que tu étais à vingt ans, que tu serais la femme d'un seul homme. C'est d'autant plus étrange que, de son côté, Pierre a des histoires » (p.59). Comme on a déjà vu ci-dessus, la relation spirituelle entre Pierre et Françoise n'est pas équitable non plus, parce que la protagoniste est dominée par la conscience de son compagnon : « Tout ce qu'elle pensait, c'était avec lui et pour lui ; un acte qu'elle tirât de soi seule et qu'elle accomplît absolument sans rapport avec lui, un acte

14 « Mais que désirait-elle ? Ses lèvres contre ses lèvres ? Ce corps abandonné entre ses bras ? » (p.310).

15 Malgré une atmosphère surchauffée il n'y aura pas de rapport sexuel entre Françoise et Xavière : « Françoise ne trouvait aucun geste, paralysée par la grâce intimidante de ce beau corps, qu'elle ne savait même pas désirer. [...] Elle se dégagea légèrement. » (pp.315-16) Pierre reste également dans un stade préliminaire de tendresse avec la jeune femme : « Elle m'a invité à prendre le thé chez elle et pour la première fois, quand je l'ai embrassée, elle m'a rendu mes baisers. Jusqu'à trois heures du matin, elle est restée dans mes bras avec un air de total abandon. Françoise sentit une petite morsure au cœur [...]. – Je t'ai dit que tu finirais par coucher avec elle. [...] Pierre eut un geste évasif. – Ça dépendra d'elle, dit-il. Moi, bien sûr... mais je ne voudrais pas l'entraîner à rien qui pût lui déplaire. » (p.373)

16 On parle aussi de l'homosexualité masculine dans *L'Invitée* : « Roseland ne cachait pas ses mœurs » (p.108).

17 Tome 2, chapitre IV ; cité selon l'édition Paris, Gallimard, 2003 (1949), p.205.

18 « Marcos y Jaime no se habían tocado, ni siquiera se habían rozado, nunca lo harían » (p.67). Les deux hommes assurent pareillement de n'avoir aucun penchant homosexuel (pp.79-80).

19 « A Marcos le gustaba mirarnos y masturbarse mientras lo hacía » (p.71).

20 « Nunca olvidaré su cara la primera vez que me corré » (p.99).

21 Cf. la remarque de Gerbert à Françoise : « Vous aussi, pour une femme, vous tenez bien le whisky » (p.14).

qui affirmât une authentique indépendance, elle ne pourrait même pas en imaginer » (pp.138-39). À la différence de cette dernière, Pierre a su préserver son individualité à l'intérieur du couple : « Notre passé, notre avenir, nos idées, notre amour... jamais elle ne disait je ». Et cependant Pierre disposait de son propre avenir, et de son propre cœur ; il s'éloignait, il reculait aux confins de sa propre vie. Elle demeurait là, séparée de lui, séparée de tous, et sans lien avec soi-même. » (p.216) Cependant Françoise n'a pas l'intention de renoncer à sa liberté (p.417) ; vis-à-vis du jeune Gerbert elle peut finalement se montrer forte et active ("masculine", d'après le cliché social), tandis que Gerbert est relégué à un rôle passif ("féminin", selon l'image traditionnel). Ce renversement des stéréotypes de genre est mentionné explicitement : « La main de Françoise retomba. – [...] Je sais bien que vous me prenez pour un homme. – Ce n'est pas vrai, dit Gerbert » (p.459).

Dans *Castillos de cartón* la protagoniste María José se fait appeler « Jose » (sans accent sur le « e ») par ses camarades d'études ; pour contrebalancer ce changement symbolique de sexe, elle fait ressortir son physique féminin²². Comme Françoise dans *L'Invitée*, María José ose adopter quelque comportement typiquement masculin, par exemple « fumar unos cigarillos artesanales que yo mismo fabricaba liando en un papelillo tabaco de pipa, o beber coñac por las mañanas » (p.32)²³. De l'autre côté de la frontière des genres, nous rencontrons un autre écart des conventions sexuelles : Marcos, un des deux amants de María José, est tellement beau qu'il semble plus une femme qu'un homme : « Su belleza tenía un punto excesivo, ambiguo, una delicadeza casi femenina » (p.37). Ses problèmes d'érection – « Siempre me pasa lo mismo. No sé por qué, pero no puedo... Lo siento » (p.63). – l'éloignent encore plus de l'image traditionnel de l'homme. Mais les lois tacites de la société qui règlent les relations entre les genres sont brisées aussi dans la vie quotidienne des membres de ce trio ; María José peut se libérer d'une partie des travaux ménagers normalement assumés par les femmes, parce que Jaime y Marcos y participent volontairement : « Luego, hacíamos la comida, o más exactamente, yo mandaba a uno a la calle, a comprar lo que hiciera falta, y obligaba al otro a recoger la cocina, mientras hacía la comida. Después, me quedaba sentada, fumando, porque ellos quitaban la mesa, ésa era la regla » (p.92).

2.7. Fonction des personnages secondaires

Dans *L'Invitée*, Élisabeth n'a aucune influence directe sur les relations amoureuses entre les protagonistes, mais elle sert de figure de contraste avec Françoise par sa faillite artistique et sa vie inauthentique (pp.281-83) ; en outre, elle est l'exemple d'une femme qui vit comme amante d'un homme marié sans scrupules (p.35). Quoique ce lui-ci ne fasse pas mine de vouloir se séparer de son épouse légitime, Élisabeth se montre patiente avec lui et ne peut jamais se décider à le laisser tomber (p.101).

Quant à Gerbert, grâce à ses liaisons avec les deux membres féminins du trio il est un personnage secondaire encore plus important que Élisabeth ; il attire la jalousie de Pierre et Françoise à cause de sa relation sexuelle avec Xavière (pp.381-85). Mais cette dernière s'acoquine avec lui seulement pour contrarier Pierre (p.414), et plus tard Françoise séduit Gerbert parce qu'elle est fâchée avec Xavière (p.499).

Dans *Castillos de cartón*, par contre, les personnages secondaires entrent en scène uniquement après la dissolution du trio. Jaime se fait d'abord entretenir par une riche veuve (p.180) et puis il contractera deux fois un mariage, toujours suivi d'un divorce (p.195) María José a des affaires sans profondeur avec un certain nombre d'hommes, qui ne lui donnent même pas la possibilité d'oublier l'expérience du trio (p.185) ; finalement elle aussi se marie pour divorcer peu de temps après (p.189). Marcos commence à chercher distraction dans une liaison éphémère (p.187), pour

22 « Mi imagen de *madonna* desorientada aportaba una garantía suficiente de que el travestismo no iba más allá de mi nombre propio » (p.21).

23 Plus tard, elle dit à Jaime et Marcos, « el alcohol sí me gusta » (p.53), ce qui surprend les deux hommes, qui néanmoins admirent son iconoclasme (« tú eres una tía estupenda », p.53).

ensuite tenter lui aussi sa chance dans un mariage, qui également termine par un divorce (p.149). Tous les trois partagent non seulement cet échec matrimonial, mais ils restent aussi tous sans enfants (p.195), ce qui symbolise la stérilité de tout nouveau départ après la destruction du trio.

3. Conclusion

Les deux romans ont en commun un regard spécifiquement féminin sur les problèmes de l'amour et de la sexualité, transmis chaque fois par une héroïne qui est aussi la narratrice fictive. La différence la plus importante entre les deux ménages à trois imaginés par Simone de Beauvoir et Almudena Grandes se trouve dans le couple qui ouvre et clôt *L'Invitée* ; à la fin du roman, Françoise a appris qu'une relation à deux est beaucoup plus facile à gérer qu'un trio. Dans *Castillos de cartón*, María José sait au contraire que le bonheur amoureux est possible pour elle seulement avec Jaime et Marcos en même temps : « Cuando perdiera a uno, me quedaría sin los dos » (p.136)²⁴. À la différence de la fin de *L'Invitée*, il n'y a pas un rétablissement du couple quand se termine la narration de *Castillos de cartón* (comme il n'y a pas eu de couple au début de ce roman) ; les trois protagonistes sombrent dans la solitude : « Nosotros estábamos cada vez más solos, más perdidos en una soledad que ya no bastaba, y que no sabíamos compartir » (p.178).

Thomas Stauder

24 Indépendamment d'elle, Marcos arrive au même résultat : « Ella y yo, solos, no llegaríamos a ninguna parte » (p.155).